

LE LIVRE ET L'ENFANT ONT-ILS BESOIN D'UN MEDIATEUR ?

par Jean-Claude Stéfani, bibliothécaire

Je voudrais d'abord dire combien une méthode d'analyse telle que celle qui vient de nous être présentée est intéressante pour nous bibliothécaires, même si elle paraît un peu complexe ; il y a eu des remous dans la salle ; certains d'entre nous trouvent peut-être que M. Perrot met trop de choses dans un livre.

En ce qui concerne **La grande panthère noire**, j'ai fait l'expérience de le présenter à peu près de cette façon aux enfants. Ce n'était pas du tout concerté, mais il m'était apparu à la lecture qu'un certain nombre de choses qu'il y a mises y étaient effectivement et en particulier deux éléments fondamentaux : la circularité et l'effacement par le blanc. Ce sont les deux points sur lesquels j'avais insisté auprès des enfants, d'abord en leur racontant l'histoire d'une manière très linéaire et très simple, ensuite en voyant avec eux comment les images du livre renvoyaient à des symboles et à une signification, à une structure mentale écrite et parlée. Ce qui a été parfaitement perçu par les enfants.

Une fois qu'on a essayé de faire une analyse structurale, et une analyse du fonctionnement des mythes — vous avez parlé de Lévi-Strauss tout à l'heure — je crois qu'on peut analyser un livre pour enfants de la même façon qu'un livre pour adultes ; car s'il est un domaine dans lequel les mythes fonctionnent avec force, c'est celui de l'enfance et de la littérature enfantine.

Quant à l'utilisation de l'album avec les enfants, je crois qu'il ne faut pas séparer, lorsqu'on s'adresse à eux, le symbole contenu dans l'image, l'histoire racontée et les mots du vocabulaire.

Un des reproches principaux qu'on fait aux albums de Ruy-Vidal, chez Grasset-jeunesse, c'est que le vocabulaire est difficile et que l'écriture n'est pas immédiatement perceptible par les enfants. Plusieurs utilisations peuvent cependant en être faites et il faut éviter de se dire : tel livre est pour les enfants de tel âge. Le livre est un objet, qu'on peut manipuler, reprendre, laisser, regarder de droite à gauche, de gauche à droite, de haut en bas, à l'envers — pourquoi pas ? — il appartient à l'enfant, qui a sur lui tous les droits, particulièrement celui d'y mettre sa subjectivité, et tout ce qu'il a envie d'y mettre ; et ce n'est pas obligatoirement ce qui, pour nous adultes, appartient à l'enfance ; ceci pour une raison très simple, c'est que le monde de l'enfance, la façon dont elle perçoit les objets ne sont pas les mêmes que les nôtres : la perception d'un enfant n'est pas linéaire, elle est morcelée, ce sont des instants, et dans un livre il y a aussi des instants ; non seulement ceux auxquels nous pensons nous-mêmes, mais encore les instants qu'on passe à tourner les pages, à poser le livre et à le reprendre... et cela correspond parfaitement aux structures mentales des enfants qui sont des structures d'instant et non pas de continuité comme les nôtres, parce qu'ils ne situent pas de la même façon leur corps dans l'espace et dans le temps.

Les enfants ne s'attardent pas aux mots compliqués, mais ils écoutent vraiment l'ensemble des sons, qui correspond pour eux à une certaine musique, à une certaine harmonie, et surtout à une certaine répétition ; de même que leur vision n'est pas linéaire, de même leur appréhension du texte s'opère de façon extrêmement simple, selon des termes qui se répètent au niveau du langage et au niveau de la pensée.

Evidemment il y a toujours un double travail : la présentation qu'on fait soi-même du livre et l'utilisation du livre avec les enfants. Doit-on penser que ces livres ont besoin d'un médiateur parce qu'ils ne sont pas forcément bons ? C'est discutable. Je crois surtout qu'il faut tenir compte d'un certain nombre de conditions, je dirais presque du contexte social, historique, politique, affectif, moral, culturel dans lequel évoluent les enfants.

Compte tenu des productions commerciales que l'on trouve partout — les parents eux-mêmes ne connaissent que cela, n'ont lu que cela dans leur enfance, donc tout ce qui est nouveau pour eux éveille leur méfiance — compte tenu du contexte

culturel — les enfants issus d'un certain milieu ont moins de vocabulaire que les autres — certains livres ont besoin de la médiation d'un adulte, dont c'est le rôle.

L'histoire des quatre petits enfants qui firent le tour du monde, d'Edward Lear (Harlin Quist), par exemple, était dans la bibliothèque depuis six mois, et n'était pas sorti une seule fois. Or je l'avais trouvé extraordinaire, au niveau du vocabulaire, du dessin, de l'histoire, de l'absurde qui s'en dégagait, et surtout de l'appel à un certain pouvoir imaginatif de l'enfant. J'ai fait un découpage, je leur ai fait dessiner les personnages, les scènes, je leur ai fait raconter l'histoire, puis la lire, et enfin on a reconstruit le tableau global. Chaque enfant qui avait suivi l'histoire a représenté le Quangle-Wangle comme il le voyait ; ce qui nous a permis de discuter de la lecture, du livre, des personnages et du fait que chaque subjectivité enfantine y mettait ce qu'elle avait à y mettre ; on s'est aperçu ainsi que chacun, par exemple, ne se représentait pas Blanche-Neige de la même manière alors que l'histoire était la même pour tout le monde. D'où l'importance de l'illustration.

C'était un livre assez difficile, on a passé trois mois dessus, et depuis il sort sans arrêt. Le médiateur en tant que tel a ainsi un rôle à jouer et il est vrai que certains livres, pour diverses raisons, ne sont pas immédiatement accessibles à l'enfant. Mais je crois que ce serait une erreur de reprocher à Ruy-Vidal de faire ce qu'il fait sous prétexte que ce n'est pas forcément accessible à tous. Il n'est pas évident qu'un livre doive plaire à tout le monde, ni qu'il soit bon quand il plaît à tout le monde, ni qu'il faille renoncer à publier un livre qui ne plaira qu'à quelques-uns.

Nous avons à nous servir, je crois, des méthodes critiques qu'on peut nous apporter pour l'étude de la structure, du fonctionnement du livre, de l'écriture et du texte, mais leur utilisation doit se situer à un niveau extrêmement simplifié et faisant appel, mais très peu, à un médiateur, particulièrement pour les albums. Vous avez parlé tout à l'heure de la logique profonde de l'imaginaire, et je crois en effet qu'il existe une cohérence extrême dans le système mental de l'enfant, dont pourtant tout le monde s'accorde à reconnaître l'incohérence ; les critères d'utilisation d'un livre pour enfants concernent la manière dont il peut être cohérent pour eux, même s'il nous apparaît incohérent et absurde ; c'est le cas de **La Lettre** dont vous nous avez parlé tout à l'heure, c'est aussi le cas de **L'un dans l'autre***, qui permet une utilisation du livre-objet et une logique de l'incohérence, si j'ose dire, extrêmement profonde et importante chez l'enfant.

Pour les histoires à raconter, je vous renvoie à Sarah Cone Bryant : choix des thèmes, des mots, du ton, de la manière de conter qui permettent à l'enfant de pénétrer dans le monde de l'histoire, car le conteur doit s'effacer, et chaque enfant se retrouver seul face à l'histoire qu'on lui raconte. Mais s'il s'agit de faire faire quelque chose à l'enfant, de l'amener à la compréhension du livre, de la lecture, de l'écriture et du langage, enfin de discuter ou travailler à partir du livre, les critères sont ce que l'image peut exprimer, les rapports entre l'image et le texte, entre le son des mots et la façon dont ils sont écrits, et aussi la façon dont ils seront prononcés. On a beaucoup parlé de l'écriture tout à l'heure, mais il ne faut pas négliger l'aspect langage de la parole car les petits lisent à haute voix. A partir du moment où une écriture est parlée, elle prend une signification un peu différente ; il faut donc considérer aussi ce que peut donner le texte écrit lorsqu'il est soit raconté, soit parlé d'un enfant à l'autre : quand les enfants se lisent une histoire ils se la parlent aussi et elle ne prend pas la même résonance que lorsque c'est nous qui la leur lisons.

Il faut tenir compte de tous ces critères ; ne pas négliger ce que peut nous apporter la critique des livres dits pour adultes car un certain nombre de systèmes fonctionnent de la même façon ; s'intéresser aux structures mentales de l'enfant et à sa spatialité, à la façon dont il pourra sentir les mots, les images, les sons, et aussi les dessins, sous le double aspect de la couleur et du trait.

* **L'un après l'autre ou l'un dans l'autre**, poèmes de J.-H. Malineau sur des chiffres de M. Martre, Grasset-jeunesse.